

L'intégration sociale des immigrants français au Québec



ASSOCIATION
Québec-France

ASSOCIATION
France Québec

avec le soutien de la Commission permanente de coopération franco-québécoise



Relations
internationales,
Francophonie
et Commerce extérieur
Québec 

Diane De Courcy

Ministre de l'Immigration
et des Communautés culturelles
et ministre responsable de la Charte
de la langue française



Le Québec est reconnu partout dans le monde comme une société d'accueil dynamique et ouverte. Pour assurer son développement démographique, économique, social et culturel, le Québec recherche des candidates et des candidats à l'immigration en mesure de contribuer, par leur connaissance du français et leurs compétences, à la vitalité de la langue française et à l'enrichissement collectif.

Émigrer est un projet de vie qui mérite réflexion. Pour vous soutenir dans cette démarche, le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec met à votre disposition une gamme d'outils accessibles en ligne. Avant même votre départ, vous pouvez ainsi vous informer sur la vie au Québec et vous familiariser avec les valeurs, la culture et le marché du travail québécois.

Je souhaite que la lecture du magazine produit par l'Association France-Québec vous inspire et vous donne le goût du Québec.

A handwritten signature in black ink that reads "Diane De Courcy".

SOMMAIRE

- III ACTUS, SIGLES, CHIFFRES
- IV FORUM SUR L'INTÉGRATION SOCIALE À QUÉBEC
- VIII JOURNÉES QUÉBEC À PARIS
- X LES PIÈGES DU CV QUÉBÉCOIS
- XI LE CITIM PROPOSE DES CLEFS
- XII UN RÉSEAU D'ASSOCIATIONS ET D'ORGANISMES.

Faciliter l'intégration des immigrants

Dès la naissance d'Accueil français de Québec au milieu des années 2000, l'Association Québec-France s'est impliquée afin de réfléchir, avec les partenaires de la communauté française, à des solutions pour aider certains immigrants vivant des difficultés d'intégration. En 2009, lors du Carrefour international, à Gaspé, la question de l'immigration a fait l'objet de discussions et recommandations. Finalement, en 2010, l'AQF produit la vidéo-documentaire « *Briser la glace, le Québec au-delà de l'Eldorado* », un outil d'animation et de sensibilisation face à des réalités vécues par des immigrants français. De son côté, l'Association France-Québec participe, de longue date, à la préparation en régions de séances d'information du Bureau de l'Immigration du Québec. Elle donne aussi l'heure juste à de nombreux candidats potentiels qui s'adressent aux associations régionales et leur indiquent la marche à suivre. France-Québec a

également contribué à la diffusion du film « *Briser la glace dans l'hexagone* ».

Pour donner suite, les associations ont déposé un dossier à la 63^e Commission permanente de coopération franco-québécoise pour tenir un évé-

nement sur l'intégration sociale des immigrants français au Québec. Ce Forum s'est déroulé le 22 novembre 2012 à Québec. Ce cahier spécial en rend compte et apporte des informations complémentaires.

Cette contribution du réseau associatif France-Québec/Québec-France s'ajoute à la réflexion engagée au congrès commun de Bergerac en 2011 où un atelier portait sur la mobilité personnelle et professionnelle. La bonne intégration de ceux qui ont projeté de vivre dans le pays d'en face est un bel enjeu de société. Il ne peut



laisser indifférent des associations qui oeuvrent à tisser des liens serrés entre Français et Québécois.

LES ACTUS

Le gouvernement français vient de créer, en juin, un groupe de travail sur le statut des **infirmières** françaises au Québec. Depuis 2010, avec la signature d'un ARM, 615 ont émigré au Québec mais on leur propose un statut de technicienne et non de clinicienne. D'où le sentiment d'injustice et les démarches du RIFQ (Regroupement des infirmières françaises au Québec).

Une vidéo de la conférence de Pierre-Olivier Saire sur « *Les **malentendus** interculturels au travail* », donnée mi-mai à Montréal, est visible sur le site www.ofiicanada.ca

Un « *Guide de votre **retour** en France* », d'une quinzaine de pages, a été publié en mai par le Consulat général de France à Québec.

Une cinquantaine de dossiers ont déjà été examinés par le bureau du Commissaire aux **plaintes** en matière de reconnaissance des compétences professionnelles et la procédure a été précisée en avril dernier.

Début juin, le premier « *Forum **Expat*** » organisé par le quotidien *Le Monde* dans son hall d'entrée a dû bloquer ses portes à 3000 personnes alors que 500 étaient attendues.

LES SIGLES

- AMT** Avis relatif au marché du travail
- ARM** Arrangement de reconnaissance mutuelle
- BIQ** Bureau d'immigration du Québec (à Paris)
- CJE** Carrefour Jeunesse Emploi
- CLE** Centres locaux d'emploi
- CSQ** Certificat de sélection du Québec
- DCS** Demande de certificat de sélection
- EIC** Expérience internationale Canada
- EPI** Evaluation préliminaire d'immigration
- PELI** Placement en ligne international
- PEQ** Programme de l'expérience québécoise
- PVT** Programme Vacances-Travail
- RAMQ** Régie d'assurance maladie du Québec
- RP** : Résidence permanente
- TEF** : Test d'évaluation de français

LES CHIFFRES

120 000 Français vivent au Québec, chiffre « *communément accepté* » selon le consulat.

27 784 immigrants permanents venant de France, ont été admis au Québec de 2007 à 2011, avec un pic de 6256 en 2009.

57,6% sont des 25-34 ans et 13% des moins de 15%.

91,5% viennent en immigration économique (dont 1,7% de gens d'affaires) et 8,2% en regroupement familial.

68,5% s'installent dans l'agglomération de Montréal et 9,3% dans celle de Québec.

8 745 étudiants français étaient recensés au 1^{er} décembre 2011 avec un permis de résidence temporaire valide, dont 4207 admis au cours de l'année 2011.

14 192 travailleurs temporaires venant de France étaient comptés au 1^{er} décembre 2011 (12363 admis dans l'année). 10% avaient l'intention d'occuper un emploi d'une profession réglementée.

50 Français sont refoulés à l'aéroport chaque année, soit presque un par semaine, pour défaut de permis valide.

QUÉBEC : Forum sur l'intégration

Le rendez-vous était dans un centre communautaire d'un quartier de Québec. Une centaine de personnes, Québécois et Français, ont participé activement à cette journée de réflexion organisée par Québec-France.

Son président, André Poulin, a d'emblée souligné le contexte de ce forum dans l'action associative : « On travaille à tisser des liens serrés entre Français et Québécois ; il est naturel de ne pas être indifférent face à la vague d'immigration française des récentes années et, encore moins, face aux difficultés que peuvent vivre nos amis originaires de France ».

Georges Moser, président d'Accueil Français de Québec, a rappelé la création de cette association en 2006 car le Consulat « s'inquiétait du nombre élevé d'échecs ». Principale cause : « La préparation insuffisante des migrants ». L'entente de 2008 sur la reconnaissance professionnelle a « été un très gros progrès ». En revanche, les restrictions canadiennes au regroupement familial en 2011 s'avèrent « un gros problème ». Georges Moser insiste sur l'importance des contacts humains et les compétences, « valorisantes », des bénévoles.

« Des chocs culturels pendant des années »

Trois immigrants français ont apporté leurs témoignages. Consigne leur avait été donnée de raconter leur première et dernière année au Québec.

Bordelaise, Nathalie Cazenave est arrivée en 1996, à 24 ans. Ingénieure commerciale. « Vous êtes vendeuse », lui dira le premier employeur, Yves Rocher. Elle constate que le jeudi à 17h il n'y a personne. A cause de « Virginie » à la télé ! « J'ai appris à com-

muniquer avec les Québécois ». Ce premier job est finalement « une expérience positive même si ce n'était pas ce que je m'attendais à faire ». Depuis douze ans, Nathalie Cazenave est conseillère en emploi pour la clientèle immigrante. « Seize ans après mon arrivée, j'ai deux enfants, je suis intégrée mais je baigne dans l'immigration ».

Son premier conseil : « Parler à du monde ». Ensuite, « composer avec les différences culturelles ; on reste toujours immigrant, il faut rester vigilant sans perdre ses racines et ses valeurs. La bonne marche : ne pas essayer d'imposer ou de renier sa culture. Arriver informé ; être ouvert, curieux sans juger ni tout comparer. Des chocs culturels, on en a pendant des années et vous n'aurez jamais d'amis d'enfance. Il faut se forcer à aller de l'avant. La clé : vouloir s'intégrer ».

« Un cerveau français et un cerveau québécois »

Armelle Rossetti, elle, est arrivée en 2000, avec un mari et deux enfants. Cadre en ressources humaines à Grenoble, elle a d'abord fait un voyage exploratoire de quatre jours. Installation faite, « c'est la phase euphorie, la lune de miel ». Elle dirige d'abord une compagnie de formation en ligne et apprend : « Ce n'est pas la même comptabilité, on ne dit pas bonjour à tous. Les Québécois n'ont pas les mêmes contacts physiques, je recule d'un mètre ». Elle ne « voit pas passer la première année » et ne cesse de « tendre l'oreille : j'ai fait beaucoup d'erreur sur le vocabulaire ». Elle se demande quand même « pourquoi ils mettent du 'tu' partout ». Et elle, la latine, « apprend les soupçons des filles à la québécoise ». Il y a eu aussi des « moments de doute », « le mal du pays ».



André Poulin, président de Québec-France.



Georges Moser, fondateur de Accueil Français de Québec.

« J'ai accepté maintenant le fait de rester ici », confie Armelle Rossetti. Elle a changé d'entreprise en 2004 et est devenue vice-présidente d'Akova qui fait du conseil d'entreprises. « Nous avons développé un portail www.destinationquebec.akova.ca qui s'adresse aux travailleurs et entrepreneurs qui veulent s'établir au Québec ». Elle a aussi passé l'examen de citoyenneté canadienne : « L'allégeance à la reine, c'est difficile pour un Français ».

Signes d'intégration : « Je suis capable de



Nathalie Cazenave.



Armelle Rossetti.



Daniel Chabanel.

sociale des immigrants français

comprendre ce que chante Robert Charlebois », lance Armelle Rossetti. « Et j'ai changé mes habitudes : je soupe à 18 heures ; je ne jure plus, je sacre ! ». Elle avoue avoir désormais « un cerveau québécois et un cerveau français ». Son conseil : « Réseauter ».

« Fier d'être franco-québécois »

Daniel Chabanel, 44 ans, deux enfants de 17 et 12 ans, est un immigrant de fraîche date : depuis deux ans. Il était imprimeur à Barcelone. « Je suis arrivé seul en mars 2010 et j'ai eu la chance d'être accompagné par les parents de mes employeurs, une famille d'accueil ». En juillet 2010 arrive le reste de sa famille. « La première année a été galère, pas assez informé. Je suis arrivé comme travailleur qualifié mais le dossier n'était jamais complet. J'ai eu envie de faire demi-tour. Maintenant, cela se passe bien ».

Avec un peu de recul, Daniel Chabanel



Marie-Jules Bergeron, l'animatrice.

constate avoir « toujours mis un cran au dessus car on a peur de l'immigrant, tous ». Il regrette « une tendance à trop parler, à trop expliquer » car au Québec « on va au plus vite, au plus court ». Mais, « on avance très vite, on fait plus confiance ». A

ses yeux, l'intégration est réussie « quand les repères d'ici prennent le dessus sur ceux d'avant ». Aujourd'hui, il se dit « fier d'être franco-québécois » et regarde TV5. Ses conseils : « S'informer et avoir sa résidence permanente avant d'arriver ».

Après ces trois témoignages, l'animatrice Marie-Jules Bergeron aura ce commentaire : « Il faut avoir des racines avant les ailes ». Quelques réactions suivent. Nathalie Cazenave reconnaît : « J'apprends encore à comprendre. Les Québécois sont des gens simples, il faut faire court, simple, efficace. Mon boss m'a dit un jour : 'Enlèves tes virgules' ». Elle ajoute que « les enfants sont une clé d'intégration si on s'implique dans les écoles. Il faut se mettre au pli de l'éducation québécoise ». Armelle Rossetti note qu'en Europe « la société latine est très machiste. Ici on féminise les noms et on dîne entre filles ».

.../...

«A quel moment un immigrant est intégré ?»

Un mur de petites phrases



Après les trois témoignages, l'animatrice a lancé la « première étape » participative. Question : « A quel moment peut-on considérer qu'un immigrant français est intégré socialement ? »

Chaque table devait en débattre et aller coller des post-it sur un mur de petites phrases. La teneur des réponses semble indiquer souvent si l'auteur est québécois ou français...



Réponses de Québécois

- Lorsqu'il a réussi à intégrer un réseau social et professionnel et qu'il vit en harmonie avec les valeurs du pays d'accueil ;
- Lors que la personne accepte les us et coutumes du pays d'accueil ;
- Quand l'immigrant français se considère Québécois de souche française plutôt que Français installé au Québec ;
- Quand ses références québécoises ont pris le dessus sur ses références françaises ;
- Quand il rit vraiment avec les Québécois en place ;
- Quand il est d'accord et à l'aise avec la phrase suivante : « Il faut faire simple, court, efficace et avec plaisir autant que possible ! » ;
- Quand il s'implique dans son nouveau milieu en participant à des activités québécoises ;
- Quand le mari accepte que la femme porte son nom de naissance.

Réponses de Français

- Quand on commence à recevoir des invitations à manger chez des Québécois (3 citations) ;
- Quand j'oublie que je suis au Québec !
- Le jour où j'ai entendu : « Toi-là, t'es pas pire ! » ;
- C'est au moment où l'on n'entend plus dire « Oh vous les Français ! » ;
- Quand on peut rire ensemble et qu'il y a une complicité ;
- Lorsqu'on se sent confortable avec les Québécois grâce à ses réseaux social et professionnel ;
- À partir du moment où j'ai du plaisir à participer à la vie de la collectivité tout en partageant mon identité culturelle ;
- C'est une perception personnelle quand on a intégré des repères culturels, linguistiques et que l'on se sent autonome dans la société ;
- Quand je peux voter au Québec.



« On s'attend à être reçu à bras ouvert... »

Après les témoignages et l'exercice sur le « moment » de l'intégration (pages précédentes), les participants au forum de Québec-France ont été invités à participer à des « rondes de discussion ». Par petites tables, nappées de papier pour écrire, griffonner, dessiner au gré du débat. Premier tour de table : les étapes du « parcours intégratoire » et les outils utilisés. Deuxième tour : « Qu'est-ce qui saute aux yeux ? ». Troisième tour : « Qu'est-ce qui est critique ? ». Dernier tour : « Que doit-on commencer à faire ? ». D'une table à l'autre, les réactions et les réflexions s'entrecroisent et se nourrissent. Que retenir des constats faits et des remarques émises ? « Il faut partir de l'étape du rêve », entend-t-on. Car l'espérance est forte : « On s'attend à être reçu à bras ouvert, comme chez soi, alors que personne vous attend ! ». Contre la désillusion, quelqu'un suggère de « donner un capteur de rêves à la frontière ! »

« Une langue commune qui nous sépare »

Tout le monde, Français comme Québécois, soulignent les différences culturelles « sous-estimées ». Chacun en prend pour son grade. Propos fleurdelysé : « Les Français, contrairement à d'autres immigrants, se sentent en territoire un peu conquis et négligent d'écouter ». Pique tricolore : « Les Québécois sont mal à l'aise avec les grandes discussions, il faut qu'ils comprennent que c'est un exercice courant ».

Le malentendu ne viendrait-il pas, selon un participant, de « ce français langue commune qui nous sépare » ? Ce paradoxe est bien connu dans la relation franco-québécoise : on a la même langue, pas le même langage. Une formule, souvent utilisée, résume la différence : « Les Québécois sont des Nord-Américains francophones et non des Français d'Amérique ». Immigrer en

l'occurrence, c'est bien changer de continent. Le « Français de France », débarquant au Québec, reste un immigrant. Un professionnel le déplore : « 90% des Français ne viennent pas aux sessions de formations car ils ne se sentent pas immigrants. Ils ne croient pas au choc. Pourtant, ils ont autant besoin de formations que les autres immigrants pour réussir leur intégration. C'est vraiment aidant ».

« Redonner l'accès à l'humain »

On en revient aussi à la préparation en amont. Certains estiment les informations « insuffisantes, partielles, embellies » et souhaitent « une promotion plus adaptée » du Québec. Plusieurs tables émettent le même commentaire : « Donner l'heure juste ainsi qu'un accueil personnalisé ». Là, plusieurs critiques surgissent envers les administrations et les organismes. En cause, les délais de traitement des dossiers, les lourdeurs administratives, l'importance des coûts. « Gros point critique » aussi : « L'absence de services pour les non-résidents permanents ». La « différence d'accessibilité des services selon les statuts » n'est guère comprise. Surtout, disent plusieurs voix, « il faut ré-humaniser les services, redonner l'accès à l'humain, pas juste à des boîtes vocales ou internet ». Le président de France-Québec,

Marc Martin, le souligne : « A France-Québec et dans les régionales, on est envahi d'appels téléphoniques parce qu'ailleurs ce sont des répondeurs ». Un couple de retraités, venus s'installer au Québec auprès de leur fille unique, affirme que « l'administration canadienne crée beaucoup d'embûches ». Un jeune couple, fraîchement arrivé et en butte à quelques problèmes, constate que « l'humour administratif est interdit ». Autre point de vue : « Il faut voir l'administration comme un service et non comme un frein ».

L'intégration, c'est aussi l'emploi. Si l'immigration française est « choisie et qualifiée », cela n'induit pas toujours – ce que certains réclament - la reconnaissance des diplômes et de l'expérience antérieure. D'où, là encore, incompréhension, désillusion et malentendu. Plusieurs pistes sont avancées : « améliorer l'accès à l'information, veiller à l'adéquation entre les attentes et la réalité, travailler davantage sur le projet d'immigration, valoriser l'accueil social... ».

Que faire concrètement ? Il est souhaité plus d'informations (« un livret de l'immigrant », « un guide du comportement », un « portail » général...); une meilleure « visibilité » des ressources, une « sensibilisation des municipalités à l'accueil des immigrants », etc. Place aux projets.

La restitution des réflexions de l'une des tables, avec un croquis d'un projet de centre de service pour nouveaux arrivants.





Dix projets suggérés

Dernière étape du forum : la proposition d'action ou de projets pour faciliter l'intégration sociale des immigrants français. Les tables se sont mises à nouveau à discuter. Les suggestions émises ont été affichées et chacun a été invité à venir voter.

1) Établir un programme de mentorat citoyen entre Québécois et nouveaux arrivants de France. C'est l'idée de « se réseauter davantage ». Avec un contrat de mentorat à durée limitée (un an) où le mentor et le mentoré connaissent leurs attentes et intérêts respectifs.

(39 voix)

2) Recenser les ressources régionales sur le site national de l'Association Québec-France et sur les sites des régionales. Car si beaucoup de choses existent, il y a malgré tout « un manque d'informations ». Corollaire : s'assurer de tenir la liste « très à jour ».

(33 voix)

3) Organiser un Salon de l'intégration et de l'accueil. Il en existe un désormais à Montréal mais pas à Québec semble-t-il. Plusieurs « pôles » sont suggérés : santé, familles, finances, loisirs, hiver, voiture...

(29 voix)

4) Utiliser les nouvelles technologies comme outils de supports à l'intégration sociale des immigrants français. Sont évoqués un portail et des sites et services existants, un annuaire des personnes ressources, un support au mentorat en amont et en aval, des groupes d'échanges, etc.

(25 voix)

5) Proposer deux rencontres de réseautage français et québécois en mai et novembre, « avec garderie incluse », éventuellement pour « déboucher sur des mentorats ».

(22 voix)

6) Mettre en relation la communauté française et des associations québécoises afin de pouvoir s'insérer dans un nouveau réseau, découvrir une nouvelle culture. Des ateliers thématiques et des regards croisés sont proposés à l'exemple de Français du monde qui organise un 5 à 7 une fois par mois. Le projet existe déjà mais « devrait être étendu car la demande est là ».

(12 voix)

7) Québec-France doit rencontrer l'ensemble des organismes partenaires qui œuvrent dans l'immigration des Français afin d'éviter les doublons. Il s'agit de chercher l'expertise dans chacun des organismes ; de participer à la Table régionale de concertation en immigration de la Capitale-Nationale et de définir la place de Québec-France dans le processus d'intégration sociale des Français.

(10 voix)

8) Connaître l'origine des échecs, en faire l'analyse. C'est toujours « difficile à quantifier ». Certains parlent de 30%. « Une bonne connaissance des échecs permettrait d'apporter des correctifs et surtout d'améliorer la préparation en France ». Exemple des ARM : « s'informer au préalable et engager les demandes auprès des corporations avant l'arrivée ».

(10 voix)

9) Mettre en place un service d'orientation au sein de Québec-France à l'intention des nouveaux arrivants français. « Faisons simple » pour les diriger vers des intervenants pivots mandatés par leur organisme.

(10 voix)

10) Instaurer un rendez-vous régulier (mensuel, hebdo ?) aux sièges sociaux de Québec-France et de France-Québec pour les personnes en voyage exploratoire et les nouveaux arrivants avec une présence québécoise de souche et de migrants intégrés pour des échanges informels genre 5 à 7. Importance des « rencontres humaines » et rappel que les associations ont « une carte commune ».

(9 voix)

Commentaire du président de France-Québec, Marc Martin : « La commande est forte mais notre mandat c'est bien le citoyen dans la relation franco-québécoise. Nous avons des choses à faire ».

Conclusion du président de Québec-France, André Poulin : « La journée fut très enrichissante ; nous avons le goût et la motivation de poursuivre notre action ».

PARIS : Les Journées Québec pour



Pascal Gaudet, vice-président gestion des routiers à TransWest.



La ville et la société de développement économique de Drummondville cherchent des jeunes familles.



Geneviève Bertrand, coordinatrice recrutement Santé Québec.

La mission des Journées Québec à Paris, c'est d'aider les employeurs du Québec dans plusieurs secteurs de pointe à recruter du personnel qualifié voire très spécialisé. Au forum des 8 et 9 juin, 36 entreprises québécoises proposaient plus de 600 postes à pourvoir. Sur les 12 000 inscriptions et dossiers reçus, près de 4000 candidats ont été présélectionnés et convoqués pour des entrevues.

Attirer les cerveaux...

Près de 70% des postes à combler proviennent du secteur des technologies de l'information (TI) et les besoins sont très spécifiques : ingénieur Projet motorisation (BRP Bombardier), architecte logiciel (Wolters Kluwer), actuaire Programme Solvabilité II (Banque Laurentienne), pour ne citer que ces exemples. Le rôle des organisateurs des Journées Québec est de mettre en relation les candidatures les plus pertinentes avec les postes disponibles. Les entreprises recrutent difficilement dans les domaines très pointus au Québec. « Nous devons recruter davantage de cerveaux en Europe car la population du Québec est encore trop petite en comparaison aux besoins croissants de l'économie dans les secteurs de pointe », explique Louis Arsenault, vice-président, Attraction de talents,

de l'organisme Montréal International. « Un forum comme Journées Québec est une plateforme rodée et extrêmement efficace car elle profite d'une mobilisation de partenaires influents comme l'État ou Pôle Emploi qui permet de diffuser nos offres dans toute la France et de sélectionner la crème. »

...Et les garder !

« On ne veut pas seulement attirer les travailleurs, on veut les garder », précise Annie Belisle, vice-présidente des ressources humaines chez Fujitsu, « Les candidats que l'on recherche ont un projet d'immigration et d'intégration. Ils ont une famille, des enfants et un réel désir de construire leur avenir au Québec, au sein de notre entreprise. »

C'est le cas de Benoît Pasteau, sélectionné pour un entretien par vidéoconférence avec les employeurs de Fujitsu au Québec. « En partant vivre au Québec, je veux pouvoir offrir une meilleure qualité de vie à ma famille », espère le jeune professionnel. « Les avantages et le niveau de vie sont clairement plus intéressants là-bas. Ici, le marché du travail sature alors qu'il explose au Québec. »

Cibler les jeunes familles est aussi une priorité pour la Société de développement économique de Drummondville (SDED).

Les candidats recherchés ont 35 ans, des enfants, 7 ans d'expérience dans les TI ou dans la métallurgie (soudeurs, monteurs, transporteurs). « En plus d'un contrat d'embauche, les entreprises accompagnent les familles dans toutes leurs démarches d'intégration, comme l'inscription des enfants à l'école », spécifie Alex Bussière, commissaire à l'emploi et à l'immigration de la SDED. « Nous voulons tout mettre en place pour que les travailleurs se sentent bien et s'enracinent chez nous, à Drummondville. » Pour certaines professions, on parle clairement de pénurie de main d'œuvre au Québec. C'est le cas des infirmiers, des travailleurs sociaux, des orthophonistes et des transporteurs routiers.

Infirmiers, travailleurs sociaux et orthophonistes

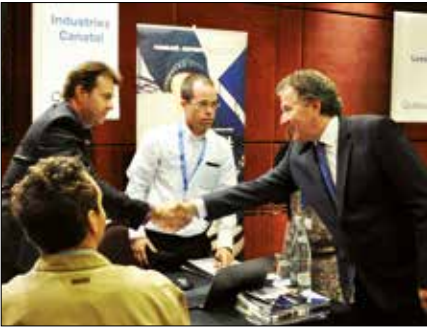
« Nos quotas de recrutement en France et en Europe ne cessent d'augmenter, souligne Geneviève Bertrand, coordonnatrice à la direction générale du personnel réseau et ministériel de Recrutement Santé Québec. En une semaine de mission de recrutement en Europe, 63 contrats de travail ont été signés et envoyés aux centres hospitaliers du Québec. Que ce soit pour des projets professionnels sur deux ans ou sur du long terme, les deux profils nous intéressent. » Baptiste Charruault (26 ans) fait partie de ceux qui ont signé le jour même aux Journées Québec. Le temps de recevoir son permis de travail, il partira début 2014 travailler



Les Journées Québec sont organisées deux fois par an par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles en collaboration avec Montréal International, Québec International, la Société de développement économique de Drummondville et Sherbrooke Innopole, ainsi qu'avec ses partenaires en Europe : Pôle Emploi, Actiris, le FOREM, et VDAB.

Un tableau des employeurs et emplois en vedette.





Les participants salués par Michel Robitaille, Délégué général du Québec à Paris.

à l'Hôpital Charles-LeMoyne, à Longueuil, pour deux ans. « Les entretiens sont détendus, on peut poser toutes les questions que l'on veut, cela n'a rien à voir avec l'administration française, tout semble plus accessible, c'est un vrai plaisir. » Ce qui l'anime, le voyage. Partir en Amérique. Mais aussi le poste et le salaire.

Transporteurs routiers

Dans un tout autre secteur, le Québec manque énormément de transporteurs routiers. Selon Pascal Gaudet, vice-président, gestion des routiers, la société de transport TransWest Canada recrute difficilement du personnel au Québec disposé à traverser le Canada ou les États-Unis dans le cadre de leur travail. Présente pour la première fois aux Journées Québec, l'entreprise est surprise de l'engouement des Européens pour venir rouler au Québec. « Un candidat a parcouru 1 500 km pour passer 20 minutes d'entretien avec nous », s'étonne Pascal Gaudet, « Pour beaucoup, c'est un rêve de conduire au volant de nos énormes camions américains aux intérieurs boisés et l'avant chromé, c'est comme un mythe », autant que les paysages et les grands espaces du Québec.

Que ce soit dans la fine pointe de la technologie ou dans les métiers de service, le Québec cherche de plus en plus de travailleurs spécialisés. Quant aux Français, comme le prouvent les chiffres record de participation à la 8^e édition des Journées Québec, leur engouement pour la Belle province est plus fort que jamais. « La dégradation du marché de l'emploi en France profite clairement au Québec, remarque Michel Robitaille, Délégué général du Québec à Paris. C'est certain que la crise économique fait que les gens regardent de plus en plus vers l'extérieur. Et pour plusieurs ici, l'Amérique en français, c'est un rêve. »

Emilie FONDANESCHE

Le BIQ de Paris a été restructuré au printemps. Qu'en est-il ?

Effectivement, le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec a transféré, à compter du 1^{er} avril 2013, le traitement des dossiers pour la sélection des travailleurs qualifiés, du BIQ Paris vers ses bureaux à Montréal. Cela signifie que depuis cette date, le Bureau d'Immigration du Québec à Paris ne reçoit plus de clientèle sur place et le standard téléphonique est maintenant assuré à Montréal. Aussi, la clientèle devra dorénavant faire parvenir toute nouvelle demande et toute correspondance à Montréal.

Quant aux entrevues de sélection, elles seront effectuées, si cela est nécessaire, par le Ministère avec les candidats à l'immigration aux endroits qui leur seront indiqués dans les convocations sur les territoires concernés.

Malgré ce changement, nous tenons à assurer les personnes intéressées par l'immigration au Québec que le Ministère maintiendra son engagement à poursuivre, toujours avec la même diligence, le traitement des dossiers.

Allez-vous continuer à animer des réunions d'information en régions ?

Oui, nous continuons à planifier et animer les séances d'information dans les régions où nous sommes certains de rencontrer des travailleurs qualifiés susceptibles de répondre aux besoins de main-d'œuvre stratégique du Québec. Outre ces séances, nous organisons, depuis mars 2012, des séances d'information en ligne. Ces séances sont de plus en plus populaires et nous permettent de rejoindre des personnes qui ne peuvent pas se déplacer à Paris ou dans d'autres villes françaises. J'aimerais rappeler que ces séances d'information sont gratuites, mais les personnes intéressées doivent obligatoirement s'inscrire sur notre site Internet : www.immigration-quebec.gouv.qc.ca.

Quels sont vos trois premiers conseils pour un candidat à l'émigration ?

La préparation est la clé du succès. L'immigration est un projet de vie audacieux et non un simple voyage de divertissement. Ce projet doit être préparé avec sérieux et objectivité. La personne qui choisit de vivre dans un autre pays, doit être consciente qu'elle se déracine, quitte ses amis, sa famille, ses repères et sa zone de confort. Elle doit être disposée à faire le deuil sur ces amis, sa routine... Elle doit être disposée à faire le deuil sur plusieurs acquis et à découvrir une autre culture et de nouveaux codes de vie. La personne doit se poser des questions incontournables : suis-je fais pour le Québec ? Le Québec m'offre-t-il toutes les conditions pour m'épanouir et atteindre mes objectifs ? Mes objectifs sont-ils réalistes et réalisables au Québec ? Suis-je prêt à déployer les efforts nécessaires pour atteindre ces objectifs ? Une personne doit immigrer pour les bonnes raisons. Autrement dit, elle ne doit pas immigrer parce qu'elle veut fuir son pays, mais parce qu'elle a le goût du Québec.

Abdellah El Mzem, conseiller en affaires internationales au Bureau d'Immigration du Québec à Paris.



PHOTOS EMILIE FONDANESCHE

Les pièges du CV québécois

Vérificateur en éthique financière, Cyrille Giraud est installé à Montréal depuis dix ans et a obtenu sa double nationalité en 2008. Très impliqué dans la vie associative française à Montréal, il est l'un des animateurs du collectif *Souriez-vous*. Il était le candidat Vert à la récente législative partielle pour la circonscription Amérique du Nord.



PATRICE MATHIEU

CV différent, précisément ciblé.

Une astuce : répétez vos noms, numéro de téléphone et courriel en bas de page (sauf pour la 1^{ère}), pour qu'en cas d'impression par le recruteur, celui-ci puisse s'y retrouver s'il perdait la 1^{ère} page à en-tête.

Passer de la vie professionnelle française à celle canadienne peut s'avérer un parcours de combattant : nouvelle façon de penser (à l'anglo-saxonne), autre gestion des ressources humaines, différence de codes culturels. Et en général le CV c'est la première embûche. Le Québec représente un piège de taille : ce n'est pas parce que l'on y parle français que le CV (ou « résumé ») s'y fait de la même façon qu'en France !

D'accord, vous pourriez faire lire votre CV à 100 personnes qu'elles auraient toutes une suggestion à vous faire, mais il existe quelques notions fondamentales :

1 - Un CV anonyme

C'est la règle établie pour donner sa chance au plus grand nombre tout en discriminant le moins possible :

- pas de photo
- pas de date de naissance ou d'âge (le CV en donnera une petite idée)
- pas de sexe (même si ce sera facilement devinable dans la majorité des cas)
- pas de nationalité
- pas de statut civil (célibataire, marié(e), divorcé(e)...))
- pas de situation familiale (nombre d'enfants)
- pas de permis de conduire à indiquer
- ...et oubliez tous les loisirs, voyages et autres sports d'équipe.

Bref, rien qui ne relève de la sphère privée à part le nom, l'adresse, le téléphone et le courriel.

2 - Mettez-y la forme

Cette seconde partie est plus suggestive, mais elle peut vous donner d'importants indices. À vous d'y prendre ce qui vous interpelle :

- choisissez de façon judicieuse entre la présentation chronologique par expériences professionnelles (en séparant à chaque fois les responsabilités courantes et les réalisations ponctuelles) ou bien celle par compétences.
- mettez-vous dans la peau d'un(e) gagnant(e) : votre titre sur le CV = exactement celui du poste que vous visez.
- reprenez l'essentiel des mots clés de l'annonce, sinon vous passeriez à la trappe si votre CV est trié par logiciel.
- traduisez le bon libellé de vos diplômes : un baccalauréat québécois c'est quelques années de plus qu'un baccalauréat français.
- limitez vous à 2 ou 3 pages, proportionnellement à votre âge, et remplies de façon équilibrée.
- ne laissez pas de périodes vides à moins de ne pouvoir facilement les expliquer ; même chose pour les périodes qui se chevauchent.
- ...et pour chaque candidature envoyée, un

3 - La lettre de motivation

Un élément pas si clé que ça quand on sait que les RH la survolent à la vitesse de la lumière :

- faites court, quelques lignes suffisent. Plus vous en dites, plus vous risquez de dire des choses inutiles.
- évitez les formules lourdes du genre : « *Veillez trouver ci-joint mon curriculum vitae...* », on se doute qu'il n'est pas loin.
- ne répétez pas ce qu'il y a déjà dans votre CV, sorte d'aveu que vous n'avez pas grand-chose pour vous démarquer.
- ne racontez pas votre vie personnelle : votre envie d'intégration à la société québécoise et votre visa n'ont rien à voir avec vos aptitudes professionnelles. Votre objectif est d'être retenu(e) grâce à vos compétences. Mettez vous à la place du recruteur qui recherche juste le candidat idéal pour faire tourner la machine.
- ...et bien sûr, pas de lettre manuscrite : la graphologie est une bizarrerie typiquement franco-française.

Enfin un dernier conseil pour l'oral : si votre numéro de téléphone commence par 514 par exemple, prononcez « *cinq-un-quatre* », et non « *cinq-cent quatorze* », signe qui trahirait instantanément votre méconnaissance du terrain.

Cyrille GIRAUD
(*Souriez-vous*)

Une collection de guides

L'association Immigrant Québec, créée en 2006, offre une information documentée. Elle a édité un guide papier très complet et très pratique de 256 pages (*éditions Néopol*).



Le site www.immigrantquebec.com propose également des guides thématiques gratuits à télécharger : étudier au Québec, immigrer au Québec, travailler au Québec... L'association organise aussi depuis deux ans un Salon de l'immigration et de l'intégration au Québec (en mai à Montréal).

Le conseil de Marilène Garceau

« *Apprendre à faire sa communication globale* »

Québécoise installée à Paris, Marilène Garceau dirige Kennedy Garceau, conseil en mobilité internationale. Elle accompagne PME ou particuliers dans leurs projets de mobilité professionnelle des deux côtés de l'Atlantique. Son conseil : « *Apprendre à communiquer sur ce que vous avez à offrir au Québec et sur votre valeur ajoutée. Le Français n'a pas l'habitude de se mettre en avant ainsi il faut définir une communication globale et concrète au-delà de son parcours. Développer son réseau est essentiel à sa recherche d'emploi et son intégration. Informez-vous avant de partir, regarder les infos sur le web, ne serait-ce que pour se familiariser avec l'accent.* »

www.kennedygarceau.com



Le CITIM propose des clefs

Originaire de Niort, Yan Hairaud est arrivé au Québec en 1991, comme coopérant au consulat général de France, en charge de l'insertion. Il est détaché deux après-midi par semaine plus le soir à l'AMPE (Agence montréalaise pour l'emploi) dans les locaux de l'Union française à Montréal. « *C'est comme cela qu'a débuté mon histoire. Je suis toujours là, je ne suis pas reparti* », sourit Yann Hairaud, en mars dernier, dans son bureau de la CITIM (Clef pour l'intégration au travail des immigrants) qu'il dirige.

En 1992, il devient le premier employé de l'AMPE, « *créée historiquement pour répondre aux besoins des ressortissants français qui frappaient à la porte de l'Union française* ». Mieux soutenue, l'AMPE s'étoffe en intervenants et va accueillir au-delà de la communauté française. Les publics et les missions évoluent. « *Il fallait trouver un nouveau nom, le mot agence créait la confusion* », raconte Yann Hairaud. « *Il était nécessaire de retravailler notre identité pour mieux refléter nos missions d'accueil, d'accompagnement* ». Le nom CITI est accolé à AMPE puis l'organisme devient CITIM en 2008.

Située au cœur de Montréal, la CITIM est un organisme communautaire sans but lucratif dont la mission vise à contribuer à l'intégration professionnelle au Québec des nouveaux arrivants français et francophones. Grâce au soutien financier des gouvernements du Québec et de la France, la CITIM s'appuie sur douze employés en charge des activités spécifiques, deux chargés de projets et six formateurs externes. En 2012, 5000 personnes ont participé à une activité proposée : sessions collectives d'adaptation au monde du travail québécois, ateliers de recherche d'emploi, programme d'accès à l'ordre des ingénieurs, volet jeunes travailleurs temporaires, espace langues, etc.

Qui sont les usagers de la CITIM ? A 59% des hommes et à 58% des 26-35 ans. De niveau universitaire à 76%, ils sont résidents permanents à 62% et travailleurs temporaires à 36%. Arrivés depuis moins de trois mois au Québec pour 57% d'entre eux mais depuis plus d'un an pour 18%, ils recherchent un emploi à 93%. Ils proviennent de 81 pays différents dont 37% de France et 21% du Maghreb. « *Les Français sont à 80% des PVT* », constate Yann Hairaud. Si bien que la CITIM a créé un volet spécifique



CITIM
1595, rue Saint-Hubert,
bureau 300
MONTREAL H2L 3Z1
www.citim.org



Yan Hairaud devant le présentoir à journaux du CITIM.

GEORGES POIRIER

avec un atelier de dix heures, un « 5@7 » mensuel pour « *favoriser le réseautage* », des sessions d'information sur les permis et la résidence... « *On en voit 700 par année, on ne peut pas faire plus.* »

Après le PVT, un casse-tête

« *C'est bien le PVT, j'applaudis* », affirme Yann Hairaud. « *Cela permet de venir voir et de tenter sa chance. Mais, après les petits boulots élémentaires et précaires, là cela commence à devenir galère. Les jeunes professionnels, pour la plupart très scolarisés, tentent de prolonger le séjour mais le renouvellement n'est pas aussi simple que l'obtention du PVT. Le PVTiste n'a droit à rien, il n'est pas résident. On donne le plus tôt possible une séance d'information. La résidence permanente prend deux ans, il faut passer certaines étapes. Alors, ils*

frappent à toutes les portes. C'est un public très exigeant. Nous sommes tous confrontés à la même réalité. Il faudrait voir tous ensemble pour mettre en place des réponses plus facilement gérables. C'est un véritable casse-tête. Nous avons mis en place une solution temporaire avec deux Françaises, une avocate et une consultante tous les quinze jours.

Et les arrangements de reconnaissance mutuelle depuis 2008 ? Yann Hairaud sourit et sort les chiffres. Fin 2012, 677 Français ont fait reconnaître leurs qualifications au Québec et 124 Québécois ont accompli la même démarche. « *C'est une belle idée, il y a des situations aberrantes. Mais, sincèrement, on ne voit pas beaucoup de gens concernés. On n'a pas senti de changement à notre niveau.* »

Georges POIRIER

Cinq mises en garde de Yann Hairaud

« *Même si on parle français, on est dans un contexte nord-américain. Souvent la communauté de langue est source de confusion et d'ambiguïté.*

Les différences culturelles sont là, notamment la question des diplômes. En France, c'est sacré, c'est un repère de positionnement social. Ici, c'est la culture de la compétence ; l'employeur va se baser sur la capacité.

Le marché du travail est flexible ; il ne faut pas avoir peur d'y aller pour mettre un pied même si ce n'est pas l'emploi auquel on aspire. C'est le pragmatisme nord-américain et on s'ajuste.

Le Québec a évolué au niveau de l'art de vivre. Le Français qui compare est assez agaçant. Il faut être prudent.

Les connexions avec les Québécois sont faciles à établir. Le contact est enjoué et convivial mais cela ne fait pas forcément de vous des amis. Il y a ici une approche assez compartimentée et les Français sont vraiment surpris.

Un réseau d'associations et d'organismes

La communauté française au Québec compte de nombreuses associations, certaines de longue date, d'autres récentes avec l'arrivée des réseaux sociaux. La liste n'est sans doute pas exhaustive car c'est un réseau toujours en mouvement.

Deux initiatives mutualisées à signaler :

Le réseau AMI (Agir pour une meilleure intégration)

Initié fin 2009 par l'OFII et Objectif Québec, ce réseau regroupe nombre des associations citées ci-dessous, avec des rencontres de réseautage pour les nouveaux immigrants.

La Grande Frasque (FRançais de l'ASsociatif au QUÉbec)

Nouveau concept lancé en septembre 2012 à Montréal pour une animation festive de rentrée en vue de renforcer et décloisonner le tissu associatif. Co-organisateurs : Immigrant Québec, Le Cerf, Montréal Accueil, Souriez-Vous, etc. Nouvelle soirée le 13 juillet en bleu-blanc-rouge.

Incontournables

Consulat général de France à Montréal www.consulfrance-montreal.org

Consulat général de France à Québec www.consulfrance-quebec.org

Office français de l'immigration et de l'intégration www.ofiicanada.ca

CITIM (Clefs pour l'intégration au travail des immigrants)

www.citim.org

Immigrant Québec, créé en 2006

www.immigrantquebec.com

Le site des participants au PVT

www.pvtistes.net

Accueil et soutien

Accueil français de Québec

afq@sfquebec.ca

Collectif Souriez-vous, créé en 2008

www.souriez-vous.com

Montréal-Accueil

www.montrealaccueil.com

Objectif Québec, créé en 2000

www.objectifquebec.org

Québec-France

www.quebecfrance.qc.ca

Société française de Québec,

créée en 1875 www.sfquebec.ca

Union française de Montréal,

créée en 1886

www.unionfrancaisedemontreal.org

Politique

A droite, Union des Français de l'étranger (UFE Québec Maritimes)

www.ufequebec.ca

A gauche, Français du Monde (ADFE)

www.francaisdumonde-quebec.org

Modem www.amariquedunord.lesdemocrates.fr

PS www.ps-montreal.org

UDI www.parti-udi.ca

UMP www.ump-quebec.org

Economie

Centre des Jeunes dirigeants (CJD)

www.avisointernational.com

Cercle des entrepreneurs et réseauteurs français (par cooptation) www.lecerf.ca

Chambre de Commerce française au Canada (Montréal) www.ccfcmntl.ca

Chambre de Commerce française au Canada (Québec) www.ccfqquebec.ca

Francogénie (ingénieurs diplômés en France)

www.francogenie.com

Racines

Alsaciens www.alsace-qc.org

Basques www.euskaldunakquebec.com

Bretons www.bzh.ca

Corses <http://corsicanada.com>

Guyanais www.guyane-quebec.org

Occitans (voir site consulat Montréal)

Réunionnais www.reunion-quebec.com

«QUÉBEC-LAND» :



du PVT à la BD

Il était une fois deux tourtereaux sarthois, Pauline et Edouard, qui s'envolent en 2011 à Montréal, avec leur chat Gaspard, dans le cadre d'un permis vacances-travail. Ils rédigent un journal de bord puis cherchent un dessinateur pour le mettre en images. Ils rencontrent Aude, illustratrice soutenue par l'OFQJ, qui vit la même expérience. Ainsi est née à l'été 2012 un projet de bande dessinée. Aude Massot est revenue à Paris mais Pauline Bardin, Edouard Bourré-Guibert et Gaspard vivent toujours à Montréal. Ils ont scénarisé leur immigration qu'illustre Aude Massot.

Depuis mai, un épisode est diffusé chaque semaine sur le site *Delitoon*. Cette aventure « Québec Land » a déjà été vue 50 000 fois. Il est prévu une vingtaine d'épisodes.

Blogs et infos

L'Outarde libérée, webmagazine franco-québécois <http://loutardeliberee.com>

A la française, web émission et billet sonore hebdo de Philippe

Régnoeux www.alafrancaise.ca

Guide et infos pour réussir <http://destinationquebec.akova.ca>

Réseau des expatriés français à

Montréal www.expats-blog.com

Conseils et témoignages dans le hors-série de l'Express

Comme chaque année, le hors-série de *l'Express* consacré à l'installation permanente ou temporaire outre-Atlantique est sorti fin juin. « *Le pays à la feuille d'érable est un objet de fantasme pour les immigrants du monde entier* », affirme Laurence Pivot qui a, elle-même, vécu dix ans à Montréal. Un gros tiers de ce numéro met le « *cap sur le Québec* », pour y travailler, étudier et vivre. Reportages, témoignages et conseils d'experts se complètent. Avec des focus sur « *le pays où les femmes sont reines* », l'Abitibi, l'économie sociale, les infirmières expatriées, deux couples gays franco-québécois... (*L'Express Réussir* n°20, 6,50 euros)

